



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

140 | 2009
2007-2008

Méthodes en histoire du monde portugais

Dejanirah Silva-Couto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/864>
ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009
Pagination : 339-349
ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Dejanirah Silva-Couto, « Méthodes en histoire du monde portugais », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 02 novembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/864>

Tous droits réservés : EPHE

MÉTHODES EN HISTOIRE DU MONDE PORTUGAIS

Maître de conférences : M^{me} Dejanira SILVA-COUTO

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Images d'empire : les correspondances de « l'Estado da India » au XVI^e siècle.* — II. *Le Portugal dans la seconde guerre mondiale.*

I. *Images d'empire : les correspondances de « l'Estado da India » au XVI^e siècle*

Portant sur l'étude des images d'empire au XVI^e siècle à partir des correspondances coloniales, la conférence de l'année 2007-2008 inaugura un cycle de deux années consacrées au thème. Les premières séances ont accordé une large place à la présentation critique de l'historiographie récente sur l'histoire impériale, privilégiant les travaux menés aux États-Unis, en Europe et au Japon. Cet exposé donna l'occasion de familiariser les étudiants et les auditeurs du séminaire avec les contributions les plus novatrices dans ce domaine d'études et d'évoquer les débats actuels autour de trois grandes questions : les interactions entre les différents empires de l'époque moderne, le fonctionnement de la monarchie catholique (réunissant le Portugal et l'Espagne après 1580) et les relations centre / périphéries.

Parmi les travaux récents, ceux qui contestent la *global history* comparative, et l'histoire impériale « traditionnelle » du type *Un Expanding World: The European Impact on World History, 1450-1800*, ont entraîné une remise en question des *area studies* dans le monde anglo-saxon et des *aires culturelles* en France. Opérée par le biais de l'approche dite des *connected histories* (en référence à l'histoire globale intégrative défendue par Joseph Fletcher dans son article « Integrative history: parallels and interconnections in the early modern period, 1500-1800 », dans J. Fletcher, *Studies on Chinese and Islamic Inner Asia* [Beatrice Forbes, éd.], Mainz, Aldershot and Brookfield, Variorum Reprints, 1995), cette remise en question a été proposée par Sanjay Subrahmanyam au travers de plusieurs de ses travaux. L'accent y est mis sur la nécessité de briser le carcan des aires culturelles et de décroquer les « histoires » nationales, tout en refusant le modèle épistémologique de l'« histoire binaire », déjà rejeté par Victor Liberman. La perspective méthodologique de Sanjay Subrahmanyam tient compte, en particulier, des travaux de Jean Aubin et de Denys Lombard, spécialistes français respectivement de l'Iran médiéval et de l'Insulinde, qui, tout en cultivant le modèle des aires culturelles, ont su néanmoins le transcender de manière empirique, en croisant incessamment les sources européennes et les textes en langues vernaculaires. Cette approche, qui rejoint le concept des *mondes mêlés* cher à Serge Gruzinski, a eu un impact considérable sur l'école historiographique portugaise, qui, regroupée autour de Luís Filipe F. R. Thomaz, a pu rompre avec le « lusocentrisme » de l'histoire officielle dictée par l'*Estado Novo*. Les travaux de cette école ont sensiblement

modifié la vision de l'Empire portugais tricontinental, notamment pour le xvi^e siècle. Le postulat de l'empire réseau défini en 1985 par Luís Filipe F. R. Thomaz, dans son article « Estrutura política e administrativa do Estado da Índia no século XVI », n'étant pas à remettre en question, il a été possible d'invalider découpages chronologiques et cloisonnements artificiels, accordant davantage d'importance à l'aspect multipolaire du réseau, aux formes de contact, aux interactions et métissages entre Portugais et sociétés locales. Même s'il reste beaucoup à faire pour penser différemment les modalités de fonctionnement de la présence portugaise en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud, l'idée d'un empire dirigé uniquement par une « tête de réseau », est aujourd'hui dépassée.

Décrétées dans la lointaine métropole, les orientations de la Couronne ont certes existé, mais elles furent remises en cause par les pôles du réseau – villes, factoreries, forteresses – dont le rôle, à leur tour, fut parfois contesté par des centres émergents. Au vrai, ces orientations furent souvent reformulées ou réinterprétées pragmatiquement par des individus ou par des groupes de pouvoir locaux (métissés ou *reinóis*) habiles à faire valoir leurs intérêts et leur connaissance du terrain. Nourries par les interactions avec des acteurs locaux, les stratégies individuelles ou de groupe primèrent ainsi sur les directives de la lointaine métropole.

Dans cette perspective, une meilleure compréhension du fonctionnement du réseau en Asie suppose un intérêt accru pour les rationalités individuelles, les catégories mentales et la galaxie des représentations, en privilégiant le vaste domaine de l'imaginaire d'empire et des idéologies impériales, produites par les groupes expatriés et/ou métissés. Quelle perception avait-on des liens avec la lointaine métropole ? Peut-on parler d'un sentiment d'appartenance au réseau ? Si tel a été le cas, comment ce sentiment s'est-il manifesté ? Quels clivages, quelles césures mentales et sociales a-t-il fait apparaître ? En somme, quelle image se faisait-on de l'empire, de ses espaces, de ses hiérarchies et de ses pouvoirs, à partir de centres comme Ormuz, Cochinchine, Colombo, Malacca ou Macao au xvi^e siècle, sachant que le réseau était évidemment moins aisé à concevoir qu'un espace impérial monolithique, même si ce dernier (c'est le cas du Brésil), se révéla être immense.

Pour aborder cette vision démultipliée, il convenait d'examiner au préalable l'imaginaire d'empire en Europe, mis en lumière par les travaux de Jean Aubin et de Luís Filipe F. R. Thomaz, consacrés à « l'idée impériale manuéline » et à sa diffusion parmi les élites métropolitaines (textes de Duarte Galvão et de João de Barros). Quelques séances ont permis de dresser un panorama aussi exhaustif que possible de ses aspects sémantiques, juridiques et politiques, en insistant sur les notions de possession, héritées de la Reconquête ibérique, de découverte et de conquête des territoires non habités (*achamento* et *conquista*). Les titulatures royales, et les bulles papales accordées successivement à D. João II et à D. Manuel ont été également examinées.

Il importait ensuite de détecter concrètement l'impact de l'idéologie impériale manuéline sur les élites *reinóis* et métissées en Asie. Bien entendu, le sondage effectué dans le cadre de la conférence ne pouvait être que limité, mais la lecture de plusieurs correspondances privées manuscrites de la première moitié du xvi^e siècle provenant du *Corpo Cronologico* ou des *Gavetas* des archives nationales de la *Torre do*

Tombo (CCII, 145, 155 ; Gav.15-17-19 ; Gav.20-7-6 ; CCI, 24,3 ; Gav.17-7-9) a livré une riche moisson informative. Il a été ainsi constaté que les marchands, les fonctionnaires et les soldats dont les correspondances ont été étudiées, apparaissent peu sensibles au dessein grandiose de D. Manuel. Ils gardent leurs distances par rapport à la métropole, dont ils espèrent tirer des gratifications, et restent attachés à la notion, très individualiste, de *serviço* de la personne royale ou des maisons de la noblesse.

Il a été ensuite observé qu'il y a une relecture, et une autre interprétation à faire, des correspondances privées et de l'arsenal juridique et administratif impérial. La masse écrite, si compulsivement et si obsessionnellement produite en métropole et dans les différents pôles du réseau, ne saurait être analysée uniquement sous un angle strictement factuel, en tant que manifestation des relations interpersonnelles, ou expression de l'efficacité de l'administration impériale. Au demeurant, l'inflation des *mercês*, charges, titres, inventaires, lettres informelles, rapports et correspondances quémandant des privilèges, des pensions (*cartas de serviços*) et des concessions (*viagens*), est aussi à interpréter comme un constat d'impuissance, une stratégie d'appropriation face à la difficulté de se représenter l'empire (le terme d'ailleurs semble avoir été utilisé rarement à l'époque, et seulement par Diogo do Couto [1542-1616]). Une telle inflation apparaît comme une manière d'exorciser le vertige et l'*horror vacui* engendré par la discontinuité et l'immensité des espaces ; elle a partie liée avec la prolifération de signes iconographiques qui caractérise la cartographie portugaise de l'époque. On en revient alors à l'impossible représentation de l'empire et à la notion d'« empire mirage » : comment concilier la permanence de ces terres assujetties à travers une description forcément partielle, c'est-à-dire, une description qui marque son objet au fur et à mesure qu'elle tente de s'en emparer ? C'est dans ce contexte que l'observation de L. F. Thomaz à propos de l'*Estado da India* a fait l'objet d'un commentaire détaillé : « (...) on dirait que l'Etat n'avait pas été conçu pour avoir du territoire ou de la population, et dans la mesure où il est venu à en posséder par la force des circonstances, il a préféré garder, en les remaniant, les structures pré existantes ». Cette observation a été ensuite mise en relation avec l'extrait des *Décadas da Asia* de João de Barros : « en voyant sur la carte nautique une si grande extension côtière et autant de lignes de *rhumb*, l'imagination de beaucoup s'enflammait et ils perdaient la raison »¹.

La dernière séance de l'année a réuni les étudiants et les auditeurs de la conférence autour des questions à traiter ultérieurement. Les études sur la représentation spatiale en Europe au Moyen Âge et à la Renaissance rendent urgente l'étude des perceptions de frontière, de conscience de l'espace et d'extraterritorialité au sein de l'empire-réseau, questions peu abordées par la recherche actuelle. Les travaux de Pedro Cardim et de Joaquim Romero de Magalhães ont porté essentiellement sur la question de la frontière brésilienne, dans le contexte de la formation de l'empire « continental » en Amérique australe aux XVII^e-XVIII^e siècles. Par ailleurs, connaissant la perméabilité des Portugais aux cosmogonies religieuses, aux modèles politiques et aux conceptions spatiales asiatiques il faudrait examiner de manière plus attentive, et sous cet angle-là,

1. « E ainda a muitos, vendo somente na carta de marear ua tam grande costa de terra pintada e tantas voltas de rumos (...) fazia neles esta pintura ua tam espantosa imaginaçam, que lhes assombrava o juizo ».

l'enchevêtrement entre les différents systèmes de représentation. Des analyses récentes portant sur les interactions luso cinghalaises (Jorge Flores et Zoltan Biedermann) ou luso-indiennes (Catarina Madeira Santos) au xvi^e siècle vont dans le même sens. Ce sera l'occasion de rendre justice à trois contributions essentielles pour penser la question : Denys Lombard, « La conception de frontière en Asie orientale », dans *Grenzen und Raumvorstellen / Frontières et conceptions de l'espace*, Neuchâtel, Chronos Verlag, 1996 ; Serge Gruzinski et Berta A. Queija (éd.), *Entre dos Mundos. Fronteras Culturales y Agentes Mediadores*, Seville, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, 1997 ; Serge Gruzinski et Rui Loureiro (éd.), *Passar as fronteiras*, Lagos, Centro de Estudos Gil Eanes, 1999.

II. Le Portugal dans la seconde guerre mondiale

La plupart des ouvrages sur la seconde guerre mondiale insistant généralement sur la position de neutralité du Portugal pendant le conflit, il a semblé utile d'examiner cette question lors de la conférence de l'année 2007-2008, en abordant la position du régime de Salazar envers l'Espagne franquiste, les États-Unis et l'Angleterre. La conférence de l'année prochaine sera consacrée à la question des relations du *Salazarismo* avec l'Allemagne hitlérienne. On a rappelé d'abord que la déclaration de neutralité, annoncée le 22 mai 1939, et proclamée le 1^{er} septembre de la même année, s'inscrit dans le contexte de la guerre d'Espagne et avait pour but, tout d'abord, de désamorcer les projets militaires de certains franquistes à l'égard du Portugal. Elle a donné à Salazar la possibilité d'élargir son champ d'action diplomatique, sans abandonner pour autant ses positions atlantistes, symbolisées par la « vieille alliance » avec l'Angleterre. À vrai dire, les ambitions annexionnistes des *falangistas* espagnols, adeptes de la théorie de la *Hispanidad*, ont conduit Salazar à se rapprocher davantage de l'Angleterre, en devenant médiateur entre celle-ci et l'Espagne franquiste. Une telle neutralité ne mit pas en jeu l'entente cordiale avec l'Allemagne hitlérienne, qui, du coup, s'est servi du Portugal pour entretenir des relations discrètes avec la vieille Albion.

Jusqu'en juin 1940, la neutralité recueillit un large consensus parmi les élites portugaises favorables au régime ; elle représentait le garant d'une stabilité économique, et consolidait le maintien des intérêts de cette frange de la population dans les colonies africaines. Mais le régime n'eut pas de difficulté non plus (surtout après la signature du Pacte germano-soviétique) à faire accepter cette neutralité – qui était également un moyen de préserver son espace idéologique – par toutes les couches de la population. Représentant de l'opposition démantelée, le Parti communiste, quoique dans la clandestinité, approuva néanmoins la déclaration de neutralité, même si, évidemment, il la concevait sous un prisme différent.

Cela étant, il a été remarqué que la neutralité devint très vite difficile à respecter. Certains membres de l'entourage de Salazar ne tardèrent pas à afficher publiquement leur sympathie pour l'Angleterre, et à suggérer une intervention dans la guerre, car ils comprirent vite que la victoire allemande signifiait la fin du pouvoir portugais colonial. La victoire hitlérienne aurait entraîné fatalement l'effrètement de l'Empire britannique en Afrique, et ce dernier constituait, d'un point de vue stratégique, le glacis

de protection des colonies portugaises. Il a été constaté également que le régime portugais veilla immédiatement à encadrer cette anglophilie, tant il craignait une « contamination » démocratique. De leur côté, les germanophiles ne sont pas restés inactifs. En dépit du Pacte germano-soviétique, qui les discrédita politiquement, des intellectuels comme Alfredo Pimenta, *integralista* convict, ne cessèrent de vanter l'organisation et la discipline de l'État allemand, appelant à une intervention du côté des puissances de l'Axe, tandis que la propagande de celles-ci se diffusait clandestinement au Portugal via l'Espagne.

Après 1940, la guerre a mis la neutralité portugaise davantage à l'épreuve. Salazar a dû entraver l'anglophilie de ses ambassadeurs (notamment celle d'Armando Monteiro, ambassadeur à Londres, et de Pedro Teotónio Pereira, ambassadeur à Madrid), pour ne pas déplaire au régime hitlérien. En effet, les informations faisant état d'une possible invasion du Portugal par des forces conjointes allemandes, italiennes et espagnoles se précisèrent au début de l'année 1940. Bien que proclamée par le conseil des ministres espagnol le 12 juin 1940, la non belligérance de l'Espagne ne fut portée à la connaissance de Salazar que plus tard. Serrano Suñer, ministre de l'intérieur et beau-frère de Franco, leader incontesté du clan germanophile dans le gouvernement du *Caudillo* (c'est lui qui organisa le rendez-vous du 23 octobre 1940 entre Franco et Hitler à Hendaye) réunit les franquistes favorables à l'annexion du Portugal, et programma son invasion, niant publiquement son droit à l'existence en tant qu'État. Appuyé par l'Angleterre, Salazar avait essayé de se prémunir des visées expansionnistes espagnoles en signant avec Franco le traité d'amitié et de non-agression du 17 mars 1939, (dit Pacte ibérique), mais le nouveau contexte laissait craindre une invasion réelle du Portugal. Toutefois, Franco, tout en négociant avec l'Allemagne une aide matérielle, la satisfaction des revendications espagnoles sur Oran et l'ensemble du territoire algérien (en cas de victoire allemande), n'accepta pas la proposition de Serrano Suñer. Il réaffirma ses engagements par rapport au Pacte ibérique en faisant signer à Lisbonne, le 29 juillet 1940, le protocole additionnel au traité d'amitié et non-agression de 1939. La position du *Caudillo* ne signifiait nullement que le danger était écarté ; maître dans l'art de la duplicité (à l'image de Salazar), Franco ne tarda pas à envoyer un message à Hitler, en se vantant d'avoir soustrait le Portugal à l'orbite britannique grâce à la signature du protocole additionnel.

L'extrême vulnérabilité du Portugal au début de la guerre donna à Salazar l'occasion de développer ses talents politiques, fondés sur un dosage très savant entre atermoiements et arguties juridiques. Si l'Allemagne représentait une menace grandissante, l'Angleterre aussi, car, pour des raisons stratégiques, elle convoitait les îles atlantiques, le Cap-Vert, Madère et surtout les Açores, comme les vingt-sept plans d'invasion de l'archipel, concoctés par les services secrets britanniques, en témoignent. Dès lors, on peut dire que la « question » des Açores, constitua également, dès 1940, un obstacle à la neutralité prônée par le régime portugais et une véritable pierre d'achoppement dans les relations entre les deux pays. Le sort de l'archipel fera l'objet d'intenses négociations entre Salazar et son allié historique, aboutissant au traité du 17 août 1943, grâce auquel l'Angleterre reçut l'autorisation d'utiliser les Açores comme base aérienne et maritime.

La dernière partie de la conférence a été consacrée à étudier la première phase des négociations entre le Portugal et les États-Unis à propos de l'utilisation des bases des Açores. N'ayant pas réuni assez de forces militaires pour lancer immédiatement une campagne en Europe, Roosevelt déclara, le 27 mai 1941, que le contrôle de l'Atlantique (Sénégal et Maroc) entraînait dans le cadre des orientations stratégiques des États-Unis. L'intérêt des Açores fut mentionné à cette occasion. Des plans furent ensuite élaborés dans le but d'occuper l'archipel, mais il semble que ce projet n'ait pas été agréé par l'armée américaine (certaines forces étaient destinées au Brésil, où il fallait encadrer la construction des bases aériennes de la Pan America). Par ailleurs, Roosevelt s'était engagé auprès du gouvernement anglais à envoyer des troupes en Islande. L'opération Gray fut toutefois programmée (28 000 hommes) mais l'information de l'avancée allemande en Russie entraîna le report de l'intervention.